

ABONNEMENT

\$2

PAR ANNÉE

(Payable d'avance)

# L'Album des Familles

ANNONCES

Elles seront publiées  
sur le couvert.  
(Voir le tarif à la  
dernière page.)

## REVUE MENSUELLE

*Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.*

Tout ce qui concerne la Rédaction, les Abonnements, envoi d'argent, Annonces, etc., doit être adressé à **Stanislas Drapeau, Éditeur-Propriétaire de L'ALBUM DES FAMILLES, P. O., Boîte 1065, Ottawa.**—Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

### Littérature.

## LES FIANCÉS.

PAR

ALEXANDRE MANZONI.

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

Max Desnoyers.

(Suite.)

### CHAPITRE XV

La relation du marchand milanais avait porté au plus haut point l'inquiétude de notre pauvre Renzo. Son aventure avait donc fait du bruit?... On le recherchait! Bien qu'il ne fût connu que de deux sbires et qu'il n'eût pas son nom écrit sur son front, tout lui portait ombrage; il se rappelait les histoires de malheureux fuyitifs reconnus et arrêtés rien que sur leur air inquiet.

Au moment où il quittait Gorgonzola, vingt-quatre heures sonnaient. C'était encore l'usage en Italie de régler les vingt-quatre heures d'après la marche du soleil. La vingt-quatrième heure était à l'entrée de la nuit. De cet usage naissait une perpétuelle variation sur le point de départ, la première heure sonnait une heure après la vingt-quatrième. Il était environ cinq heures, suivant la manière actuelle de mesurer le temps. L'obscurité complète permit à Renzo de

suivre la grande route, mais il n'osa aborder aucun passant pour s'informer s'il marchait vers l'Adda; il songeait à tout ce qu'il venait d'entendre et se disait en lui-même:

—Moi, faire le diable! moi, vouloir tuer tous les seigneurs! moi, porteur d'un paquet de lettres! moi, chef de complot!... Ah! je voudrais rencontrer ce marchand de l'autre côté de l'Adda, et lui demander de qui il avait appris tous ces beaux mensonges! "Sachez, lui dirais-je, que, loin de faire le diable, j'ai aidé Ferrer comme s'il eût été mon frère! Sachez que, pendant que vous gardiez tranquillement votre boutique, je risquais ma vie pour sauver celle du seigneur vicaire que je n'ai jamais vu... et que ceux que vous appelez mes amis ont voulu me faire un mauvais parti pour les paroles chrétiennes que j'ai prononcées!... Mais on m'y reprendra une autre fois! Il est vrai que c'est par devoir de conscience que j'ai agi!... La voilà, cette lettre où est tout le complot!... une seule lettre écrite par un religieux qui pourrait vous apprendre votre catéchisme! un saint homme! et elle est adressée à un autre religieux!... Les voilà, ces vauriens que j'ai pour amis!..."

Mais l'inquiétude d'être poursuivi s'apaisant à mesure qu'il avançait, Renzo commençait à sentir la fatigue; le froid le pénétrait, car, si le lecteur se le rappelle, le pauvre Renzo, vêtu pour sa noce, n'avait pas même eu le temps, en se sauvant, de se munir d'un manteau.

Lorsqu'il traversait un village, il évitait de faire du bruit en mar-

chant; mais d'ailleurs tout le monde était couché. Il écoutait s'il n'entendait pas le bruit des flots de l'Adda, et il n'entendait que les aboiements des chiens. Enfin il se trouva à la limite des champs cultivés. La lune se levait, il s'aperçut que le terrain qui bordait la route était couvert de joncs. Le fleuve n'était donc pas éloigné. Il s'arrête... écoute... rien encore... Alors son imagination lui rappelle des histoires d'apparitions de revenants et il se met à réciter les prières des morts tout en continuant de marcher. Il entre dans un bois... sa frayeur augmente. L'ombre des bois présente des figures étranges... le bruit des feuilles qui tombent est sinistre... il veut courir, ses jambes s'y refusent... l'air devenu glacial le fait grelotter, une vague horreur s'empare de son âme!... tout d'un coup il entend un bruit sourd... il prête l'oreille... —C'est l'Adda! s'écrie-t-il.

Et à l'instant sa fatigue se dissipe, son sang circule dans ses veines... il ne sent plus le froid et n'hésite pas à enfoncer dans le bois en se dirigeant vers le bruit si consolant pour son cœur. Enfin il sort du bois, arrive au bord du fleuve dont il voit l'eau briller à ses pieds... il cherche à découvrir une barque, mais il ne voit rien. Que faire jusqu'au jour? Monter sur un arbre et attendre pendant cinq ou six heures le lever du soleil? Mais, si peu vêtu, il serait vite transi... Marcher de long en large?... il est accablé de fatigue!... Heureusement il se souvient d'avoir aperçu avant d'entrer dans le bois une de ces cabanes couvertes en chaume